

comment les partis petits-bourgeois tentaient de déclarer que leur programme est fort peu différents de celui des bolcheviks, mais qu'ils le réalisent par d'autres méthodes. Nous le savons grâce non seulement à l'expérience de la révolution d'Octobre, nous le savons aussi par l'expérience de la périphérie, des différentes parties de l'ex-Empire russe et où les représentants d'un autre pouvoir se sont substitués au régime soviétique.

Rappelons-nous le comité démocratique de Samara ! Ils se présentaient tous avec des mots d'ordre de liberté, d'égalité, d'Assemblée constituante, et non pas une fois, mais plusieurs fois on s'est aperçu qu'ils n'étaient qu'un gradin, qu'une passerelle pour l'instauration du pouvoir des gardes blancs.

L'expérience de l'Europe toute entière montre en fait que les choses finissent mal quand on essaie de s'asseoir entre deux chaises. Voilà pourquoi nous devons dire, justement à ce propos, que les frictions politiques constituent un très grand danger. Nous devons considérer attentivement cette contre-révolution petite-bourgeoise qui lance des mots d'ordre de liberté du commerce.

Ce danger montre ce dont j'ai parlé à propos de nos discussions sur les programmes. Face à ce danger, nous devons comprendre que ce n'est pas seulement sur le plan formel que nous devons cesser les débats dans le parti, nous le ferons évidemment, mais c'est insuffisant ! Il ne nous faut pas oublier que nous devons aborder le problème plus sérieusement.

Nous devons comprendre qu'en période de crise de l'économie paysanne nous ne pouvons subsister autrement qu'en faisant appel à elle pour aider les villes et les campagnes. Nous devons nous souvenir que la bourgeoisie cherche à dresser les paysans contre les ouvriers, qu'elle cherche à dresser contre ces derniers, les éléments petits-bourgeois anarchistes sous le couvert de mots d'ordre ouvriers, ce qui entraînera directement la chute de la dictature du prolétariat et partant, la restauration du capitalisme, de l'ancien pouvoir des propriétaires foncier et des capitalistes. Le danger politique est évident. Ce chemin, de nombreuses révolutions l'ont suivi très nettement ; ce chemin nous l'avons toujours indiqué. Il était tracé avec fermeté devant nous. Il exige sans nul doute du parti communiste à la tête du gouvernement, des éléments prolétariens dirigeants, une attitude autre que celle qui s'est bien souvent manifestée cette année. Ce danger implique sans

aucun doute davantage de cohésion, sans aucun doute davantage de discipline, sans aucun doute plus d'unité dans le travail ! Sans cela, on ne saurait vaincre les difficultés qui nous sont échues.

Viennent ensuite des questions économiques. Que signifie ce mot d'ordre de liberté de commerce lancé par les éléments petits-bourgeois ? Il prouve que dans les rapports du prolétariat et des petits cultivateurs, il existe des problèmes ardues, des tâches que nous n'avons pas encore résolues. Je parle des rapports entre le prolétariat victorieux et les petits exploitants dans un pays où la révolution prolétarienne se développe alors que le prolétariat est en minorité, où la majorité est petite-bourgeoise. Ici, le rôle du prolétariat consiste à diriger la transition de ces petits agriculteurs vers le travail socialisé, collectif, communautaire. Théoriquement, c'est incontestable. Cette transition, nous l'avons abordée dans toute une série d'actes législatifs, mais nous savons qu'il s'agit moins des actes législatifs que de l'application pratique, et nous savons que nous pourrons l'assumer quand nous aurons une grosse industrie extrêmement puissante, capable de fournir au petit producteur des biens qui lui démontreront de façon pratique les avantages de la grande production.

« Rapport d'activité au X<sup>e</sup> Congrès »,  
le 8 mars 1921 (4).

### 3. Resserrer nos rangs

(...) Il n'est pas de meilleur document contre « l'opposition ouvrière » que la brochure *L'Opposition ouvrière* de la camarade Kollontai. Vous verrez que l'on ne peut vraiment pas aborder la question de la sorte. Que la bureaucratie soit un problème névralgique, nous le reconnaissons tous, cela figure même dans notre programme. Il est très aisé de critiquer les comités généraux et les conseils de l'économie nationale, mais lorsque vous le faites ainsi, les masses d'ouvriers sans parti, comprennent qu'il faut les dissoudre ! Les socialistes-révolutionnaires saisisse l'occasion au vol. Des camarades

(4) *Oeuvres complètes*, tome 32, p. 190-193.